



Ces yeux couleur vinaigre. Adjectifs chromatiques dans les dictionnaires bilingues : dialogue des cultures ?

Svetlana Krylosova

► To cite this version:

Svetlana Krylosova. Ces yeux couleur vinaigre. Adjectifs chromatiques dans les dictionnaires bilingues : dialogue des cultures ?. Le lexique entre identités culturelles et genres textuels, Nov 2010, Vérone, Italie. hal-02484867

HAL Id: hal-02484867

<https://inalco.hal.science/hal-02484867>

Submitted on 19 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Les mots de couleur sont « *d'un grand intérêt pour la description de la sensibilité sociale d'une époque et d'une culture* » (MOLLARD-DESFOUR, 1998, p. 29). Cette affirmation semble aujourd'hui communément admise. Mais est-ce vraiment si banal ? Peut-on vraiment parler de la couleur comme d'un phénomène « *étroitement culturel* » (PASTOUREAU, 1999, p. 12) ? On commence à s'interroger lorsqu'on étudie le traitement de ce lexique particulier dans les dictionnaires bilingues russe-français et français-russe, y compris les dictionnaires spécialisés sur les couleurs ou, plus précisément, la manière dont les écarts culturels entre le russe et le français y sont traités. Il semble que dans ces dictionnaires, qui devraient représenter le lieu de croisement des cultures par excellence, la charge culturelle partagée « *qui constitue un obstacle majeur à la communication dissymétrique (entre natifs et non-natifs)* » (GALISSON, 1995, p. 5) soit trop souvent négligée.

Quelles sont les particularités du traitement du lexique chromatique dans les dictionnaires existants ? Comment pourrait-on contribuer, ne serait-ce que modestement, à la résolution des problèmes liés au traitement des termes de couleur, notamment ceux liés aux besoins des consultants potentiels d'un dictionnaire bilingue russe-français en compétence culturelle ? C'est à ces deux questions que nous allons essayer de répondre.

Sur les cinq parties de notre article, nous avons choisi de ne détailler sur ce poster que la dernière. Les quatre premières parties sont :

- Quelques remarques sur le traitement des dénominations chromatiques dans les dictionnaires généraux monolingues.
- Les adjectifs de couleur référentiels dans les dictionnaires bilingues russe-français et français-russe. Quelle place pour l'environnement social, affectif, historique ?
- Les dictionnaires spécialisés de couleur bilingues. Font-ils face aux difficultés lexicographiques soulevées ? (F. LE GUEVELLOU : exemple d'ouvrage « émaillé » d'informations encyclopédiques).
- Projet de dictionnaire russe-français des dénominations chromatique : vers une nouvelle approche. Principes d'élaboration.

Ces yeux couleur vinaigre

ADJECTIFS CHROMATIQUES dans les DICTIONNAIRES BILINGUES : DIALOGUE DES CULTURES ?

Svetlana KRYLOSOVA, INaLCO-Langues'O, Paris, France

svetlana.krylosova@gmail.com

TERMES DE COULEUR RÉFÉRENTIELS RUSSES ET FRANÇAIS: PRINCIPAUX CAS DES ÉCARTS CULTURELS

Il ne s'agira ici que des termes de couleur « **non-basiques** » (nous utilisons ce terme de Berlin et Kay avec une certaine réserve (voir KRYLOSOVA, 2005, p. 61) et **référentiels** (donnés métaphoriquement par analogies avec des référents matériels et renvoyant clairement à un objet du monde qui nous entoure : *rouge framboise, bleu ciel, vert émeraude*). Pourquoi ce choix ? Malgré le nombre considérable de publications sur le vocabulaire chromatique, les termes référentiels restent presque toujours en dehors de l'intérêt des linguistes. En effet, les termes de « base » par définition sont plus riches en connotations, aux sens figurés. Quant aux termes référentiels, ils semblent probablement trop transparents, beaucoup plus faciles à définir et à traduire. Or nous allons voir que ce n'est pas toujours le cas.

La question sur les écarts culturels lors du traitement des dénominations chromatiques référentielles devrait, à notre avis, surtout se poser dans les quatre cas qui vont suivre (avec l'analyse des termes « de base » (*krasnyj* 'rouge', *belyj* 'blanc', etc.) et d'emprunts (*bordo* 'bordeaux'), le nombre de cas d'écarts culturels serait sensiblement plus important) :

- L'objet de référence n'est pas connu dans une des deux cultures. Par conséquent, le terme de couleur correspondant n'existe pas dans la langue de cette culture. *Cas le plus évident. Nous retrouverons ici beaucoup de dénominations chromatiques faisant référence à l'alimentation (boissons, condiments et épices, sucreries, etc. (cf. en français : ROSE MARSHMALLOW, JAUNE PASTIS, etc.) Voir MOLLARD-DESFOUR, KRYLOSOVA, SCHINDLER, 2010). Voir exemple 1.*
- L'objet de référence est bien connu dans les deux cultures, mais le mot désignant cet objet provoque des associations « colorées » différentes chez les porteurs des deux langues. Par conséquent, les dénominations chromatiques correspondantes ne désignent pas la même couleur (la même nuance) ou le terme de couleur correspondant n'existe pas dans une des langues. *En entendant le mot AUBÉPINE, un Français pense aux fleurs blanches de cette plante tandis que pour la plupart des Russes, BOJARVCHNIK ('aubépine') est associé à la couleur rouge sang ou rouge brunâtre du fruit de cet arbre. Il existe néanmoins, des cas plus compliqués. Voir exemple 2.*
- L'objet de référence est bien connu dans les deux cultures. Cependant, dans une des cultures, cet objet occupe une place particulière ce qui implique une différence plus ou moins sensible des mots de couleur correspondants sur le plan connotatif ou le terme de couleur en question n'existe pas dans une des langues. *C'est le cas, entre autres, des termes de couleur faisant référence à certaines pierres précieuses et semi-précieuses (MALAKHITOVYJ et VERT MALACHITE), aux fleurs (BLEU PERVENCHE, VASIL'KOVIJ et BLEU BLEUET), à l'alimentation. Voir exemple 3.*
- L'objet de référence existe ou a existé dans les deux cultures. Cependant, au cours de son développement historique, le terme de couleur correspondant dans une des langues s'est spécialisé dans un contexte bien précis inconnu ou peu connu dans la culture de la deuxième langue. *Cette différence peut être liée non pas à la référence mais à la couleur même désignée par le terme chromatique. C'est le cas de quelques adjectifs russes du champ de 'rouge' qui sont aujourd'hui associés en Russie à l'époque communiste. Voir exemple 4.*

PIÈGE À ÉVITER

Le lexique chromatique devient trop souvent victime de toutes sortes de généralisation et de simplification. De même, il serait trop simple de croire qu'il existe systématiquement un lien direct entre l'importance de l'objet de référence dans une culture donnée et « l'importance » du nom de couleur qui renvoie à cet objet dans la langue donnée. Le « destin » de chaque terme est également conditionné par beaucoup d'autres facteurs, entre autres par la concurrence constante entre les dénominations faisant partie du même champ chromatique. C'est pourquoi une analyse fine doit être faite pour chacun des termes de couleur dans les deux langues étudiées. *Voir exemple 5.*

CONCLUSION

A travers cette étude, nous voulions mettre en lumière les difficultés auxquelles l'auteur d'un dictionnaire est confronté lorsqu'il cherche à garder intactes toutes les nuances des mots et expressions colorés. Pour les dénominations référentielles, les éléments culturels peuvent être liés à la place de l'objet de référence dans la culture. Ces éléments culturels peuvent également être déduits grâce à une étude minutieuse des capacités combinatoires de chaque terme. On pourrait même se demander à quel point est-ce la culture qui régit ces possibilités et impossibilités linguistiques ?

En confrontant deux langues lors de l'élaboration d'un dictionnaire bilingue, on peut donner du relief à certaines particularités d'ordre structural, historique, social, culturel qui restent souvent inconscientes tant que l'étude reste limitée à une seule langue. Cependant, en analysant le lexique aussi complexe et varié que le lexique chromatique, il est parfois très difficile d'échapper à l'arbitraire qui relève le l'expérience de la vie sociale de l'auteur. Dans tous les cas, un dictionnaire bilingue de termes de couleur devrait aider son éventuel utilisateur à s'interroger sur la culture de l'Autre mais aussi susciter chez lui la réflexion sur sa propre culture.

Pour terminer, il nous semble judicieux de reprendre la phrase de E. Rakhilina : le lexique des couleurs a sans aucun doute mérité l'attention que les linguistes lui porte « *mais il a également mérité beaucoup plus* » (RAKHILINA, 2007, p. 38).